

ὅτι ἡ ἐφημερίς αὐτὴ ἔξεσφενδόνισε λόγους ἀγνωμοσύνης πατέτης Α. Μ. τοῦ βασιλέως τῆς Πτολεμίας Λουδοβίκου.

Ἐλατι τῷ ὄντι θλιβερὸν τὸ νὰ βλέπῃ τις μίαν ἀλευθερίαν τοσοῦτον ωραίων ὡς πρὸς τὴν ἀγκήν της νὰ ἐκπλήτη καὶ ἀκαυροῦται εἰς τοσοῦτον βαθὺν καθισταμένη κατὰ δυσυχίαν τὸ ὄργανον παθῶν καὶ ἀπτευθύνοντος.

Οὐχι βεστία! ή ἀδικος καὶ ἁγνώμων αὐτὴ ίδεια, τὴν ὅποιαν ὁ δημοσιωγόραφος τῆς Ἐπιτίθεσης ἔβριψεν πρωτότοκος εἰς τὸν λίθον του, δὲ εἶναι ίδεια τοῦ τοσοῦτον εὐγενεῖς αὐτοῦ ὡς πρὸς τὰ αἰσθήματα τῆς εὐγνωμοσύνης του Ἑλληνοῦ ἔνθεος, δὲν εἶναι ίδεια οὐδὲ ὅποιας ἀδημόποτε φρτίσαι, καὶ δὲν ή φρτίσαι αὖτη ἥδελεν ὑποτελή δὲν ἔχει ἀπειρον. λόγους διὰ νὰ καταφέρεται ἔγχροπατητικὸς ἐναντίον τοῦ βασιλέως τῆς Πτολεμίας. Οὐχ! οἱ Ἑλληνες δὲν συμμετέχουν παντελῶς τοιούτους αἰσθητικῶν. ἁγνώμων καλῶς τὴν ζωηράν τῆς Α. Μ. ὑπέρ της; Ἑλλάδος πρόνοιαν, καθὼς καὶ τὰ ὡς πρὸς τοῦτο ἀκριψινή αἰσθητάτα αὐτῆς. Οὐδὲτε; φρένιμος δύναται ν' ἀρνηθῆαι ὅτι ὁ βασιλεὺς Λουδοβίκος εἶναι ὁ πρῶτος τοῦ ὅποιου ή βασιλικὴ καρδία ἡτούθηντος ζωηράν κινησιῶν ὑπέρ τῆς Ἑλλάδος αὐτῆς, τὴν ὅποιαν ἐπροστάθει νὰ βοηθήσῃ πάντοις τούτοις καθ' ὅλον τοῦ ἀγδιόν της τὸ διάστημα, καὶ ητούς δὲν ἔπαυσεποτε τοῦ νὰ ἴναι διὰ τὴν Α. Μ. τὸ ἀντικείμενον πατρικῆς εὐμενείας ἐνός ἀληθοῦς φιλέλληνος.

Ἀναγγέλουσα εἰς τὸ τελευταῖον ὑπὲρ ἀριθ. 5 Ἰουνίου φῦλλον τῆς ἡ Αθηνᾶς τὴν εἰς τὰς Ἀθηνας ἄριξιν τοῦ στρατηγοῦ Κ. Κάκη πρέσβεως τῶν δημοσιόνδων πιλιτειῶν τῆς Α. Βορείου Αμερικῆς εἰς τὰ Παρίσια, γνωστοποιεῖ κατὰ πρῶτον ὅτι, κατὰ τὰς ὅποιας ἐλασσεν ἀκριβεῖς πληροφορίες, ὁ διπλωμάτης οὗτος δὲν ἥλθε νὰ ἐπισκεψῇ τὴν ἀνατολήν ὥρελθεις ἀπὸ πολύμηνον ἀξεινή ὅτι ὁ βασιλεὺς Λουδοβίκος εἶναι ὁ πρῶτος τοῦ, ἀλλ' ἥλθε κατὰ διαταγὴν τῆς τελευταίας τούτης εἰς τὴν Ἑλλάδα διὰ νὰ κλείσῃ μεταξὺ αὐτῆς καὶ τῆς Ἀμερικῆς ἐμπορίας καὶ ναυτιλίας συμμαχίαν. Ἀκολουθώς διηγεῖται εἰς τὸν ἀναγνωσταῖς τῆς ἐν αὐτῷ τὰ συνήθιστα τοσοῦτον πνευματικῶν ἀνεκδότων τῆς, τοῦ ὅποιου ὁ μῆσος είναι ὅτι τὸ Α. Ε. ὁ κύριος πρέσβεος τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου δὲν διετίθησε δῆμον τοῦ διπλωματικοῦ τύπου εἰς τὰς μεταξὺ Ἀμερικανοῦ πρέσβεως σχέσεις του.

Ἡ ληφθεῖσαν γνωρίζει ὡς φάνεται καλήτερα ἀπὸ ἡμῶν τὰ ἀφορῶντα τὴν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφίξιν τοῦ πρέσβεως τούτου εἴναι συγχωριμένον λοιπὸν εἰς αὐτὴν νὰ φρονῇ ὅτι ἥλθεν οὗτος ἐπὶ σκοπῷ τοῦ νὰ διαπραγματευῇ ἢ κλείσῃ συνθήκην, ἀλλ' ὅσον περὶ τοῦ ἀγενδάτου της; δυναμεῖται νὰ τὴν βεβαιώσωμεν ὅτι ἔγενε πάγιον εἰς αὐτὴν τὴν περιστασὶν λαλοῦ τινος ἀγρόρος. Ο. Κ. πρέσβεος τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου βιστούμενός νὰ μένῃ εἰς τὸν κλίνην τοῦ ὅποτεν ἐφθασεν ὁ στρατηγός Κάκης, καὶ λυπούμενος διέτι δὲν ἦτορε εἰς κατάστασιν νὰ τὸν ὑπόδειχῃ, σχῆμα μόνον ἐστίσεται κατὰ τὴν συγκίνειαν γ' ἀνταποδότη τὴν ἐπισκεψήν διὰ γραμματικού, ἀλλ' ἀπέστειλε τὴν ἐπανωτὸν εἰς τὸν ἐπίσημον τοῦτον διπλωμάτην τὸν σύμβουλον τῆς γραμματείας τῶν ἔξωτερικῶν Κα. Π. Διλιγγάνην διὰ νὰ εξηγήσῃ πλατύτερον εἰς αὐτὸν διὰ τοῦ ὑπαλλήλου τούτου πόσον ἔθιστο διέτι ἡ ἀσθενεία τοῦ διπλωμάτη ακέρην δέν τῷ ἐπέτρεψε νὰ τὸν ἐπισκεψῇ ἀδυνατίας προστριώνεως; ὁ Κ. στρατηγός Εξέφρασε τῷ εἰδίστω εἰς τὸν Κ. Δελιγγάνην ὅτι ἐλυπεῖται καὶ οὔρος οὐχ ἡτονοῦσα τοῦ τοιούτου αὐτοῦ.

Nous ne nous étonnons du reste pas que la Minerve ne trouve pas ce procédé diplomatique, car nous ne pouvons croire que ce journal ait la prétention de connaître des règles.

exemple, le redacteur du journal l'Espérance a osé dans un article prolix et rempli d'un verbiage ennuieux parler, en termes imprudents, contre les bases mêmes de la monarchie grecque, de cette monarchie après laquelle la nation aspirait, qu'elle a accepté comme un biensfait de la part des Paissances alliées auxquelles elle avait demandé un Prince, qui à son arrivée a et reçu par elle au milieu des plus vives acclamations, et qui est aimé et adoré plus qu'aucun Roi sur la terre, par l'universalité de ses sujets.

Mais il faut attribuer cette hardiesse revoltante et réprouvée par tout homme sensé, à une tête égarée ou à un dévouement aveugle et criminel. Nous dédaignons, et assurément le public partagera ici nos sentiments, d'en dire davantage sur ce sujet. Nous nous consolons seulement de ce que la liberté de la presse, qui est polluée de cette manière, est défendue par la loi même qui est chargée de punir ses écarts.

Annonçant l'arrivée à Athènes de Mr. le général Cass, Ministre des Etats-Unis d'Amérique à Paris, la Minerve fait connaître d'abord que ce diplomate, d'après ce que le Rédacteur de journal connaît de source certaine, ne profite pas d'un congé qu'il a obtenu de son gouvernement pour visiter l'Orient, mais qu'il est venu en Grèce d'après les ordres de son gouvernement, pour conclure un traité de commerce entre l'Amérique et notre pays. La Minerve termine enfin par raconter, à ses lecteurs, une de ces anecdotes à sa façon fondée sur ce, que S. E. Mr. le Président du Conseil n'aurait pas observé des formes diplomatiques, dans ses rapports avec le Ministre Américain.

Libre d'abord à la Minerve d'en savoir plus que nous sur ce qui concerne la visite que ce Ministre vient nous faire en Grèce, libre à elle de croire qu'il s'arrête parmi nous dans l'intention aussi de conclure un traité; mais pour ce qui est de son anecdote, nous pouvons assurer la Minerve qu'elle a été la dupé de quelque conteur. Mr. le President du Conseil force de garder le lit lors de l'arrivée de Mr. le général Cass et regrettant de ne pouvoir pas le recevoir dans l'état où il se trouvait, a non seulement rendu, d'après l'usage en pareil cas, sa visite par une carte, mais il a envoyé le lendemain auprès de ce diplomate distingué, le Conseiller du Ministère des Relations Externes M. P. Delyanni, pour lui exprimer d'avantage, par l'organe de cet employé, combien il était peiné que son état ne lui permettait pas d'aller le voir en personne. Mr. le général Cass a exprimé à son tour à Mr. Delyanni, qu'il n'en était pas moins vivement affecté.

Nous ne nous étonnons du reste pas que la Minerve ne trouve pas ce procédé diplomatique, car nous ne pouvons croire que ce journal ait la prétention de connaître des règles.

Nous avons vu avec un vif plaisir que M. Maye, le philhellène dont tous les Grecs connaissent le nom et les sacrifices pendant la lutte sacrée de l'indépendance, ait reçu de S. M. ce siège honorable qui brille principalement sur la poitrine de ceux qui ont été animés de pareils sentiments pour la Grèce, et certes ce respectable vieillard avait des droits incontestables, à cette marque de haute bienveillance royale.

— Poros 15 juin — Le nombre des malades dans les hôpitaux était hier de 19, il n'en est mort qu'un dans cette journée et aujourd'hui il en est encore mort un et un autre individu en a été attaqué.

Les malades commencent à prendre courage et espèrent leur guérison, grâces aux soins dont ils sont l'objet.

La santé la plus parfaite règne dans l'arsenal et à bord des bâtiments.

17. juin. La peste perd de jour en jour de son intensité, et la santé s'améliore en général: Le nombre des malades dans les hôpitaux est aujourd'hui de 18. Deux seulement d'entre eux sont en danger et l'on espère guérir les autres.

EXTERIEUR.

— Paris, le 1 mai. La souscription faite pour prévenir la vente de l'hôtel de Laffite, a produit une somme de 415,176 fr. Bien que la valeur en fut de beaucoup supérieure à cette somme, néanmoins elle suffit pour empêcher qu'il ne fut exposé aux enchères. Les affaires de M. Laffite s'étant depuis arrangées, il fut décidé que l'hôtel resterait pour toujours à la famille comme un monument national. On veut mettre sur la façade de l'édifice un marbre avec l'inscription suivante: « 28 juillet 1830, à Jacques Laffite, la souscription

— Augsbourg, 7 mai. M. le comte d'Armanstorp est parti aujourd'hui par Munich. Il paraît qu'il s'y rend d'après une injonction qui lui a été faite d'aller dans cette capitale, avant de se rendre aux ses terres.

chenlands schlug, — dass er dasselbe während des Freiheitskampfes auf jede Weise unterstützt, und dass König Ludwig als wahrer Philhellene dass mit väterlichem Wohlwollen Griechenlands gedacht hat.

Hingerissen von einer Leidenschaftlichkeit, die bis jetzt ohne Beispiel ist, hat sich der Redacteur der Hoffnung in einem Artikel, der voll böswilliger und indecenter Ausdrücke ist, selbst gegen die Grundlagen der griechischen Monarchie ausgesprochen, jener Monarchie, die stets das Ziel der Wünsche des Volkes war, und die es als eine Wohlthat von den drei verbündeten Mächten empfing.

Der Redacteur der Hoffnung scheint vergessen zu haben, dass der Prinz, den das griechische Volk von den aliierten Mächten sich erbat, von ihm bei seiner Ankunft in Griechenland allgemein mit den Gefühlen der lebhaftesten Freude empfangen wurde und von allen seinen Untertanen fast angebetet wird. Man kann diese unerhörte Dreistigkeit nur als die Ausgeburt blinder Leidenschaft und strafbaren Fanatismus betrachten. Wir halten es unter unserer Würde, und gewiss, das Publikum wird unsere Gesinnungen thilen, mehr über diesen Gegenstand zu sprechen. Wir tresten uns damit, dass die Pressfreiheit, die man dadurch in einem so hohen Grade missbraucht, von dem Gesetz geschützt wird; ihm liegt es ob, die Verleugnungen derselben zu bestrafen.

— Indem die Minerva in ihrer letzten Nummer die Ankunft des Generals Cass, Gesandten der vereinigten Staaten von Nordamerika am französischen Hofe, meldet, macht sie zugleich, angeblich auf den Grund genauer Notizen, die Mittheilung, dass dieser Diplomat nicht gekommen sei, um den Orient zu besuchen, und einen von seiner Regierung erhaltenen mehrmonatlichen Urlaub zu benutzen, sondern aus Auftrag der letztern zwischen Griechenland und Amerika einen Handels- und Schiffsvertrag abzuschliessen. Sie erzählt dann ihren Lesern eine von ihnen gewöhnlichen geistreichen Anekdoten, die diesmal darin besteht, dass S. E. der Herr Präsident des Ministerrathes gegen den amerikanischen General nicht die diplomatischen Formen beobachtet habe.

Die Minerva kennt, wie es scheint, besser als wir, den Zweck der Reise dieses Gesandten nach Griechenland. Wir wollen sie daher in ihrer Meinung nicht irre machen, dass derselbe in der Absicht gekommen ist, einen Vertrag zu unterschreiben und abzuschliessen. Was aber die von ihr mitgeheilte Anekdote betrifft, so können wir sie versichern, dass man sie mystifizirt hat. Der Herr Präsident des Ministerrathes kommt, Krankheitshalber bei der Ankunft des Herrn General Cass das Bett nicht verlassen. Er bedauerter ubrigens so sehr, denselben nicht empfangen zu können, dass er nicht nur der Seite gemäss den Besuch durch eine Karte erwiderte, sondern auch am folgenden Tage an den geachteten Diplomaten den Rath im Ministerium des Auswärtigen, Hrn. H. P. Delijannis, schikte, um ihm durch diesen Beamten sein Bedauern auszudrücken, dass seine fortduernde Unpässlichkeit ihm noch nicht gestattte, ihn persönlich zu besuchen. Der Herr General drückte dem Herrn Delijannis sein lebhaftes Bedauern hierüber aus.

Uebrigens fällt es uns nicht auf, wenn die Minerva dieses Benehmen des Herrn Minister-Präsidenten nicht diplomatisch findet, denn wir glauben nicht, dass die Minerva im Ernst der Meinung ist, dass sie die diplomatischen Formen und Regeln kennt.

Poros, am 15. Juni
Gestern war die Zahl der Kranken in den zwei Spitälern 19, wovon einer starb. Heute starb bis zu dieser Stunde (1 Uhr Nachmittag) ein Individuum auf dem Berge. Im Arsenal herrscht vollkommene Gesundheit, so wie auch unter dem Corps der bayerischen Ouvriers. Das Uebel hat sich bedeutend gemindert.

Am 16. Juni. Gestern starb nur eine Person, und eine erkrankte. Es ist Hoffnung, dass von den Erkrankten mehrere genesen. Die Kranken-Anstalt ist auf dem Fort Heidek und die Kranken geniessen alle ärztliche Unterstutzung. Im Arsenal, auf den Schiffen und in dem Corps der Ouvriers herrscht fortwährend vollkommene Gesundheit, so wie auch unter denen, welche die Außen bewohnen; letztere werden kegich von einem erfahrenen Manne besucht. Die Bevoelkerung hat sich einigermassen von der ersten Hoffnungslosigkeit erholt, und segnet den Namen des

